

Serge et Henny SOCHON
Avec la participation de Jean MARTIAL vétéran de la brigade Piron



la BRIGADE PIRON en Normandie

Opération *Paddle* de la Côte Fleurie aux Rives de la Seine



OREP
EDITIONS

Le matin du 23 août, Pont-l'Évêque présente un aspect de désolation. Le clocher et la toiture de la nef de l'église se sont effondrés, les maisons à pans de bois de la rue centrale sont en ruines, de même l'Hôtel Montpensier et le Manoir d'Argouges. Une patrouille de la 5^e brigade tente une traversée pour constater que les Allemands ont reçu des renforts durant la nuit et sont toujours retranchés sur le talus de la voie ferrée et dans la partie est de la ville. Ils tiennent sous leur feu toute tentative d'avance des Alliés. Il paraît même plus sage pour les Alliés d'effectuer un repli, tout en continuant à répondre aux tirs des Allemands. Une tentative de contournement par l'est est envisagée, avec la participation des Bêrets Verts français du 4^e commando Kieffer. Finalement, le major-général Gale annule la percée nocturne et estime avec raison, que les Allemands vont se replier.

Le point de vue du major-général Gale s'est avéré juste. Au matin du 24 août, des civils informent que les Allemands ont effectué une retraite. Les 7^e, 12^e et 13^e bataillons ne perdent pas de temps et franchissent la Touques, tandis que les engins du génie suivent et aménagent le fleuve pour le passage des blindés. Un pont de bateaux est installé, ainsi qu'un pont Bailey au-dessus du pont des Chaînes. Pont-l'Évêque est libéré.

Les différents bataillons continuent leur progression vers l'est, vers Pont-Audemer, suivant la RN 815 qui aboutit à Rbuen. Pont-Audemer, la « Venise normande » sera libérée par la brigade néerlandaise « Princesse Irène ».

La reprise de progression le long de la côte

À Deauville et Saint-Arnoult, le 23 août est une journée d'observation et de préparation pour passer le fleuve côtier, assez large d'une rive à l'autre à cet endroit. La situation est la suivante : de Deauville à Lisieux puis Orbec, les Allemands bloquent toute avance.

Durant la nuit du 23 au 24 août, les Allemands ont décroché. Le lendemain matin, la traversée de la Touques s'improvise : le tablier du pont étant effondré dans le fleuve, les fantassins ne peuvent traverser

qu'à marée basse. Un ponton est bientôt construit. À Saint-Arnoult, des radeaux sont rapidement construits, permettant de faire passer soldats et véhicules.

Trouville-sur-Mer est libérée. Le colonel Piron ordonne aussitôt à ses troupes de foncer vers Honfleur. La brigade est en pointe dans l'avance de la division, la 6^e Airborne. La progression reprend suivant la route côtière RN 813 ; la 3^e unité Motorisée en avant. Elle libère successivement Hennequeville, Villerville, Pennedepie, Vasouy et arrive à Honfleur. La poursuite est cependant handicapée par les obstacles et des mines sont évitées. Mais la résistance allemande faiblit, les Belges font de plus en plus de prisonniers.



Les soldats belges le long du bassin à Honfleur.



Défilé devant la Lieutenance.

Le lendemain, 25 août à l'aube, l'infanterie de la brigade libère Honfleur, puis se dirige vers Fiquefleur. Le groupe de fantassins passe le petit pont sur la Morelle qui est intact, puis s'engage sur la route côtière très sinueuse, la RD 312, appuyé par le peloton blindé de Verhaege. Le groupe doit libérer successivement Fiquefleur, Berville, Foulbec. À 10 h 25, le P.C. de l'escadron s'installe près de Saint-Benoît d'Hébertot entre Pont-l'Évêque et Beuzeville.

Arrivés à Fiquefleur, les hommes du peloton blindé ne voient pas les observateurs allemands cachés sur la hauteur, dans les bois de Fatouville-Grestain. Soudain, le Scout-car, les Daimler, les voltigeurs sont pris sous un déluge de feu ; la Troop 3 est rudement accrochée. Le lieutenant Verhaege et trois hommes sont blessés. L'ennemi touche l'un des véhicule, le chef de voiture est blessé, le conducteur Guillaume Van



Avance vers Foulbec.

Den Broeck est tué et le sous-officier Delaisse grièvement blessé. Pendant tout ce temps, les liaisons radio sont maintenues et de nombreuses informations sur la situation sont envoyées au P.C.

Le 26 août, le général R. Gale, commandant de la 6^e Airborne, décide d'envoyer l'escadron blindé vers Pont-Audemer pour couper la route aux Allemands. Un curieux convoi se forme alors : à l'avant la Troop de Dewandre qui avance en éclaireur, suivie quelques minutes plus tard par les autres blindés, chargés de parachutistes britanniques sur leurs flancs.

Le même jour, la Troop de Charles d'Oultremont libère successivement Berville-sur-Mer, Conteville et arrive à Foulbec. Foulbec, où de nouveau, les Belges sont attendus par les Allemands qui ont observé leur progression. Il est 08 h 15, Charles d'Oultremont annonce par radio que le pont sur la Risle est détruit. La 3^e compagnie du major Louis Nowé vient d'arriver. Tandis que les parachutistes anglais sont dissimulés dans les bois alentours, un déluge de feu : canons, mortiers,

armes automatiques et antichar allemands positionnés sur les hauteurs de Saint-Samson-de-la-Roque bordant la rive droite de la Risle s'abat sur les véhicules de la 3^e unité, blindés, carriers, motocyclistes et les fantassins. Les belges tirent des fumigènes, mettent en batterie des mortiers pour contrebattre l'ennemi. Il y a des morts et des blessés, dont le sous-lieutenant Van Cauwelaert et le jeune soldat François Mouchet, tué en portant secours à des blessés sous le feu de l'ennemi. Le chaos, s'installe. Le colonel Piron survient dans son *Scout-car* et ordonne un repli sur Berville, où la brigade s'installe pour un repos bien mérité de deux jours. Les parachutistes britanniques prennent la relève. À Berville, la brigade peut voir devant elle le vaste estuaire de la Seine, le grand port du Havre encore intact.

Le 28 août 1944, la brigade Piron passe du commandement de la 6^e Airborne britannique à celui de la 49^e division britannique. Le général Richard-Nelson Gale adresse la lettre suivante au colonel Piron :

État-Major
6^e division aéroportée B.L.A.

Mon Cher Colonel,

C'est avec regret que je vois votre magnifique brigade quitter mon commandement. Cela reste pour moi une grande fierté d'avoir été le premier à avoir sous mes ordres le contingent belge dans cette grande bataille de Libération.

Pendant tout ce temps vos hommes se sont battus magnifiquement, tant à Cabourg que dans l'avance subséquente. Ce fut un honneur de combattre à vos côtés.

Puisse Dieu vous faire avancer rapidement vers votre patrie courageuse.

Très sincèrement à vous,

Richard Gale, Général Major

La brigade Piron passe la Seine



En forêt de Brotonne, du matériel abandonné par l'armée allemande en retraite...
Jean Martial se souvient de la traversée de la forêt de Brotonne comme d'« un moment d'indicible horreur ».

Le 29 août, la brigade passe sous le commandement de la 49^e division anglaise du major-général Evelyn H. Barker, la division des « Ours polaires ». La brigade se déplace vers l'est, au sud de la forêt de Brotonne, à Bourneville, tandis que l'escadron blindé du major de Selliers de Moranville se positionne à Cauverville-en-Roumois. La batterie d'artillerie arrose copieusement la forêt de Brotonne où se sont dissimulés beaucoup de soldats allemands ; ils abandonnent leur matériel avant d'être fait prisonniers.

Le soir de ce même jour, un sous-officier belge, le cadet Freddy Verhaeghen, chef du 5^e peloton d'assaut, demande à faire une « reconnaissance » en civil, muni de faux-papiers français, au risque d'être fusillé en cas de capture par les Allemands. Accompagné de deux pêcheurs, le groupe traverse le fleuve à bord d'un doris depuis Berville pour effectuer cette reconnaissance du terrain sur la rive droite du fleuve. Cette mission périlleuse d'une journée permet à F. Verhaeghen de rentrer la nuit suivante avec de précieuses informations sur les défenses allemandes au Havre et sur les mouvements de troupes⁹.

9. Le détail de cette mission est rapporté dans l'ouvrage d'Eddy Florentin, *Opération Paddle*, Perrin, 2005.